

M. Greg Décamps*, Mme Laetitia Idier**, Mme Michèle Koleck*

* Maître de conférences, ** Doctorante, Laboratoire de psychologie EA4139, Université Victor Segalen Bordeaux 2, 3 ter, place de la Victoire, F-33076 Bordeaux Cedex

Courriel : greg.decamps@u-bordeaux2.fr

Reçu mars 2010, accepté juillet 2010

Conduites addictives avec ou sans substance

Étude de leurs déterminants psychologiques

Résumé

L'utilisation de critères communs aux consommations de substances et aux addictions comportementales permet d'envisager les addictions dans une perspective globale dans laquelle personnalité, stress et *coping* ont pu être identifiés comme associés aux conduites addictives. Dans ce contexte, cette étude vise à approfondir les relations entre ces caractéristiques psychologiques et diverses formes d'addiction auprès d'une population de jeunes adultes. Méthode : l'intensité de huit conduites addictives a été évaluée à l'aide d'autoquestionnaires spécifiques auprès d'un échantillon de 341 jeunes adultes effectuant des études à l'université. Trois questionnaires d'auto-évaluation ont été administrés afin d'évaluer la personnalité, le stress perçu et les stratégies de *coping*. Résultats : les données montrent un lien négatif entre le trait de personnalité consciencieux et toutes les formes d'addiction à des substances. Le stress perçu et les stratégies de *coping* ne sont associés qu'à certaines addictions spécifiques, avec ou sans substance. Ces deux caractéristiques permettent cependant de prédire significativement plusieurs addictions. La personnalité, bien que liée aux addictions, n'a pas de caractère véritablement prédictif. Discussion : la nature des liens entre stress perçu et addictions est questionnée. Certaines conduites addictives pourraient avoir une fonction adaptative permettant d'affronter les difficultés rencontrées et de réguler certaines émotions.

Mots-clés

Consommation de substance – Addiction comportementale – Personnalité – Stress – *Coping*.

Summary

Study of the psychological determinants of addictive behaviour with or without substance abuse

The use of diagnostic criteria common to substance consumption and behavioural addictions allows addictions to be considered from a global perspective in which personality, stress and coping have been identified as being associated with addictive behaviour. In this context, this study was designed to investigate the relationships between these psychological determinants and various forms of addiction in a population of young adults. Method: the intensity of eight addictive behaviours was evaluated using specific self-administered questionnaires in a sample of 341 young adult university students. Three self-assessment questionnaires were administered in order to evaluate personality, perceived stress and coping strategies. Results: the data show a negative correlation between the conscientious personality trait and all forms of substance addiction. Perceived stress and coping strategies were associated with only specific types of addiction, with or without substance abuse. However, these two characteristics are significantly predictive of several forms of addiction. Personality, although correlated with addictions, is not truly predictive. Discussion: this study raises the question of the nature of the correlation between perceived stress and addictions. Certain forms of addictive behaviour could have an adaptive function allowing the subject to cope with the difficulties encountered and to regulate certain emotions.

Key words

Substance consumption – Behavioural addiction – Personality – Stress – Coping.

Selon Pédinielli et al. (1), le phénomène d'addiction serait basé sur la répétition d'un comportement et l'incapacité à y renoncer. Cette conception a servi de base à

de nombreuses études centrées sur les comportements de consommation de substances, mais également à d'autres études plus globales en addictologie intégrant un registre

de pratiques beaucoup plus varié. Ces pratiques sont identifiées par Vénisse (2) comme les “nouvelles addictions”. Selon cette conception, il est possible d’intégrer aux conduites addictives un certain nombre de pratiques comportementales pouvant également devenir source de dépendance comme certaines consommations de substances. De ce point de vue, addictions comportementales et addictions aux substances peuvent alors être perçues comme un processus global devant être considéré au-delà de la substance ou du comportement incriminé. C’est en référence à cette conception que sont généralement utilisés les critères de Goodman (3), critères qui ont permis l’élaboration de plusieurs échelles d’évaluation des conduites addictives (4, 5). Certaines d’entre elles s’inscrivent dans une perspective conceptuelle singulière, en remettant en cause la conception classique des addictions, amenant à considérer la conduite addictive comme une conduite pathologique et suggérant l’idée de l’existence de plusieurs niveaux d’intensité addictive se situant sur un continuum allant de l’absence de conduite addictive à la présence de conduites sévères (5). Entre ces deux extrêmes se situeraient des conduites de consommation de substances et des pratiques comportementales plus ou moins intenses, dont les modes d’apparition et mécanismes psychologiques sous-jacents tendent à confirmer leur caractère addictif.

Parmi les études ayant visé à déterminer les caractéristiques psychologiques susceptibles d’être à l’origine du fonctionnement addictif de certains individus, de récentes recherches ont avancé l’hypothèse de l’existence d’un noyau addictif (6), qui correspondrait à la vulnérabilité générale de certains individus vis-à-vis des troubles addictifs. Actuellement, aucune étude n’a permis de déterminer si ce noyau addictif peut être considéré comme faisant partie des caractéristiques dispositionnelles de l’individu ou s’il se développe sur la base d’apprentissages personnels et/ou sociaux. L’étude des comorbidités psychiatriques des conduites addictives a cependant permis d’identifier que certains types de symptomatologies anxieuses ou dépressives peuvent être à l’origine de dépendances à certaines substances comme le tabac (7, 8), ou que les troubles bipolaires sont très fréquents chez les utilisateurs pathologiques d’Internet. Ces recherches n’ont pas permis pour autant de déterminer si cette symptomatologie, ou plus précisément si la structure de personnalité associée, constitue le facteur prédisposant à la conduite addictive.

Les études ayant cherché à établir des liens entre personnalité et addictions se sont majoritairement inspirées du modèle de la recherche de sensations de Zuckerman (9). Ce trait de personnalité est caractérisé par le besoin d’ex-

périences et de sensations variées, nouvelles et complexes, et par la volonté de s’engager dans des activités physiques et sociales risquées. Tous les travaux qui ont exploré la recherche de sensations ont clairement montré son implication dans diverses conduites addictives telles que le tabagisme (10, 11) ou la consommation d’alcool (12, 13), mais également la cyber-dépendance (14) et l’addiction à la pratique sportive (15). Les caractéristiques générales de personnalité normale ont également fait l’objet d’études visant à préciser la façon dont elles peuvent déterminer l’apparition ou le renforcement des addictions. Dans ce domaine, le modèle en cinq facteurs est devenu le modèle de référence (16). Chez les jeunes adultes, extraversion (17, 18), névrosisme (17, 19, 20), agréabilité (12), conscience (12) et ouverture (12, 21, 22) ont pu être identifiés comme étant significativement associés, voire permettant de prédire une ou plusieurs formes de conduite addictive. Cependant, du fait de leur diversité, les résultats obtenus n’en sont pas moins contradictoires. En effet, certains traits de personnalité s’avèrent protecteurs vis-à-vis de certaines addictions et vulnérabilisants vis-à-vis d’autres. C’est notamment le cas du névrosisme qui serait positivement lié à la consommation d’alcool (12), mais négativement au tabac (23). Parfois, le caractère protecteur ou vulnérabilisant d’un facteur varie en fonction du genre : c’est notamment le cas du caractère consciencieux (12). Globalement, l’ouverture semble être le plus grand prédicteur des conduites addictives, notamment des consommations de substances (22) et de la cyber-dépendance (21), étant donné sa proximité avec certaines composantes de la recherche de sensations.

Bien que certains résultats divergent sur la nature des liens existant entre personnalité et addiction, le consensus entre les études menées réside dans le fait que, bien que certaines caractéristiques dispositionnelles soient identifiées comme permettant de prédire les conduites addictives ou leur intensité, il serait fortement réducteur d’expliquer ce lien dans une perspective déterministe. L’approche interactionniste est fréquemment utilisée afin d’évoquer les effets médiateurs ou modérateurs que certaines variables transactionnelles, telles que le stress et les stratégies utilisées pour y faire face, peuvent avoir sur les liens entre la personnalité et les addictions ou d’autres critères de santé (16). En effet, le stress – en tant que transaction particulière entre la personne et son environnement, dans laquelle la situation est évaluée comme excédant ses capacités adaptatives (24) – fait partie des concepts souvent identifiés comme pouvant induire des conduites addictives. Par exemple, le stress général et le stress familial seraient corrélés à la consommation de tabac

(25, 26) ou de cannabis (25). Les stratégies de *coping* des individus présentant des conduites addictives a également donné lieu à une littérature scientifique variée permettant difficilement d'identifier le caractère fonctionnel ou dysfonctionnel des stratégies pour faire face aux addictions. Certaines stratégies générales telles que le *coping* centré sur l'émotion a tantôt été considéré comme lié à l'augmentation de conduites addictives (27), tantôt comme associé à de moindres consommations de substances (28). Il semblerait malgré tout que les stratégies d'évitement soient plus fréquemment observées chez les patients ayant des conduites tabagiques (26) et ceux ayant des conduites alimentaires à caractère addictif (29) que chez ceux n'ayant pas ce type de conduites.

Enfin, certaines addictions peuvent être considérées comme des stratégies de *coping* à part entière pour certains individus. C'est le cas des consommations de substances chez les étudiants (30). Boujut et Bruchon-Schweitzer (7) parlent de stratégie de *coping* "festif addictif" chez les étudiants de première année à l'université. L'usage intensif d'Internet a également pu être considéré comme permettant d'évacuer le stress professionnel ou de faire face aux problèmes personnels (31, 32). L'interprétation de la conduite addictive en tant que "solution" ou "stratégie" permettant une adaptation à des conditions particulières a été confirmée par l'étude de Décamps et al. (6). Cette recherche a mis en évidence des liens entre certaines stratégies de *coping* et l'apparition de nouvelles conduites addictives chez des sujets alcool-dépendants en période d'abstinence. Elle souligne l'existence de phénomènes de compensation addictive attestant de l'interdépendance de certaines addictions entre elles.

La diversité de ces résultats montre que l'étude des liens entre personnalité, stress, *coping* et addictions mérite d'être approfondie dans le cadre de recherches ne se limitant pas uniquement aux consommations de substances ou à un nombre restreint de conduites addictives. Une recherche globale intégrant un grand nombre de conduites addictives permettrait une comparaison plus fiable de ces conduites entre elles. L'analyse de la littérature scientifique permet également de constater l'intérêt particulier porté aux jeunes adultes et notamment aux étudiants dans les études portant sur les conduites addictives (7). En effet, la singularité de cette population a pu être décrite comme favorisant l'apparition fréquente de conduites addictives simultanées et variées (5) ; elle se traduit également par une forte proportion d'individus ayant des conduites de consommation de substances ou des pratiques comportementales intenses sans pour autant être considérées

comme de véritables addictions, mais susceptibles de le devenir. La population étudiante revêt donc un intérêt tout particulier dans le cadre de la compréhension des phénomènes addictifs. Ainsi, en référence aux travaux de Loonis (33), il semble nécessaire de se référer à la perspective "continuiste" (34) ayant permis l'élaboration de nouveaux outils d'évaluation des addictions, et plus précisément de leur intensité (5).

L'objectif premier de cette étude est donc de repérer les caractéristiques psychologiques (dispositionnelles et transactionnelles) susceptibles d'être liées aux conduites addictives de jeunes adultes étudiants, en tenant compte non seulement d'un grand nombre de conduites de consommation de substances et de pratiques comportementales à caractère addictif (ou susceptibles de le devenir), mais également de l'intensité de ces mêmes conduites. Dans un second temps, la prise en compte des caractéristiques identifiées permettra de préciser la nature des liens qu'elles entretiennent avec les conduites addictives.

Méthode

L'étude a été réalisée sur un échantillon composé de 341 jeunes adultes (71 hommes, soit 20,8 %, et 270 femmes, soit 79,2 %) effectuant des études supérieures (51,4 % étudient la psychologie, 35,9 % sont inscrits en IUT "carrières sociales", et 8 % en "sciences et techniques des activités physiques et sportives"). L'âge moyen de ces étudiants est de 20 ans (écart-type : 2,22, âges de 18 à 30 ans).

Le protocole administré aux sujets comportait 11 questionnaires d'auto-évaluation destinés à évaluer la personnalité, le stress perçu, les stratégies de *coping*, ainsi que l'intensité de plusieurs conduites addictives. L'objectif de l'étude était présenté aux sujets lors de séances de travaux dirigés portant sur des thématiques relatives à la santé, présentation à la suite de laquelle le protocole était distribué à l'ensemble des étudiants. Ceux-ci étaient invités à remplir les questionnaires en dehors des cours et à les redéposer de façon anonyme dans un casier attribué à cet effet. Cette procédure permettait ainsi de laisser aux étudiants la possibilité de participer ou non à l'étude, le fait de remettre le questionnaire ayant alors valeur de consentement.

Les conduites addictives ont été évaluées à l'aide des différentes versions du Questionnaire de mesure de l'intensité des conduites addictives (QMICA) validé par Décamps et al. (5). Ce questionnaire d'auto-évaluation en 14 items,

existe sous plusieurs formes différentes, chacune spécifique à une conduite addictive. Il permet l'obtention d'un score d'intensité pour chacune des conduites évaluées, score pouvant varier de 14 à 98 (score correspondant à la somme des scores obtenus aux 14 items). Le calcul de coefficients de consistance interne (α de Cronbach) réalisé par les auteurs dans le cadre de la validation de l'outil sont très satisfaisants (α compris entre 0,80 et 0,89). En référence aux conduites addictives les plus fréquemment évaluées dans les travaux scientifiques récents et présentées préalablement dans cette étude, huit versions différentes du QMICA ont été utilisées. Elles permettent d'évaluer quatre addictions basées sur des conduites de consommation de substances (alcool, tabac, cannabis et médicaments psychotropes), ainsi que quatre addictions comportementales sans substance (Internet, jeux vidéo, pratique sportive et conduites alimentaires addictives). Afin de ne pas alourdir le protocole, les sujets étaient invités, préalablement au remplissage de chacun des huit questionnaires, à indiquer si oui ou non ils avaient déjà eu l'occasion de consommer les substances en question ou pratiquer les activités décrites. Seuls les sujets répondant oui à l'item préalable remplissaient la version du QMICA concernée, l'évaluation de l'intensité de l'addiction étant de fait inutile chez les non-consommateurs et les non-pratiquants.

Les caractéristiques de personnalité ont été évaluées à l'aide de la version française du *Big five inventory* validée par Plaisant et al. (22). Ce questionnaire de 44 items est généralement utilisé afin d'évaluer rapidement les cinq grandes dimensions de la personnalité : extraversion, névrosisme, agréabilité, ouverture et conscience. Le stress perçu était évalué à l'aide de la version à 14 items de la *Perceived stress scale* validée en français par Koleck et al. (35). Enfin, les stratégies de *coping* étaient évaluées par la version de la *Ways of coping checklist* validée par Paulhan et al. (36). Cette version de la WCC à 29 items permet d'évaluer cinq stratégies : la résolution de problème, l'évitement avec pensée positive, la recherche de soutien social, la réévaluation positive de la situation et l'auto-accusation.

L'étude des liens entre l'intensité des conduites addictives et les caractéristiques psychologiques a été réalisée grâce au calcul de coefficients de corrélation à l'aide du logiciel d'analyse SPSS (Version-17). Des coefficients de Bravais Pearson ont été calculés pour les conduites addictives vis-à-vis desquelles il est possible d'observer une distribution d'allure "normale" des répondants au QMICA (ceci correspond aux addictions au cannabis, aux médicaments psychotropes, au tabac, à Internet, aux conduites alimentaires et au sport). Pour les deux autres

formes d'addiction (à l'alcool et aux jeux vidéo) pour lesquelles la distribution diffère des caractéristiques normales sur le plan statistique, des coefficients de corrélation non paramétriques de type ρ de Spearman ont été calculés. À partir des caractéristiques psychologiques qui ont pu être identifiées comme associées aux conduites addictives, des analyses de régression ont été effectuées afin de tester des modèles prédictifs des conduites addictives. Ces analyses ont été réalisées pour les conduites addictives corrélées à plusieurs caractéristiques psychologiques. La méthode de régression multiple descendante a été utilisée afin d'obtenir les modèles explicatifs ayant le caractère prédictif le plus important.

Résultats

Importance des conduites addictives

Les scores moyens d'intensité de chacune des addictions évaluées sont présentés dans le tableau I. Ceux-ci montrent l'importance des conduites tabagiques des étudiants, y compris pour le cannabis. Parmi les conduites de consommation de substances, celle d'alcool serait la moins addictive. Le caractère addictif des conduites alimentaires est par ailleurs très élevé.

Étude des liens entre addictions et personnalité

Le tableau II présente les coefficients de corrélation entre les huit conduites addictives et les cinq caractéristiques de personnalité, le stress perçu et les cinq stratégies de *coping*. À l'exception de la pratique d'Internet, des jeux vidéo et de la pratique sportive, toutes les conduites addictives sont liées à l'une des caractéristiques de personnalité évaluées. Le trait de personnalité consciencieux est associé à de faibles scores d'intensité pour les addictions aux substances. Le névrosisme est associé aux conduites alimentaires addictives.

Tableau I : Scores moyens et dispersion des scores d'intensité addictive

Addiction	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Alcool	14	72	31,35	11,71
Tabac	16	91	54,69	16,98
Cannabis	14	75	40,71	16,63
Médicaments	15	76	37,76	15,16
Conduites alimentaires	22	92	48,87	15,24
Internet	14	92	35,61	12,70
Jeux vidéo	14	86	35,41	16,73
Sport	14	98	48,09	15,30

Étude des liens entre addictions et scores de stress perçu et de coping

L'étude des résultats présentés dans le tableau II montre que les caractéristiques transactionnelles que sont le stress perçu et les stratégies de *coping* sont associées tout aussi bien aux addictions à des substances qu'à celles comportementales. Des niveaux de stress perçu élevés se retrouvent chez les individus ayant une intensité élevée concernant les addictions au tabac, à Internet et aux conduites alimentaires. Le recours à la stratégie de résolution de problème semble lié à l'addiction au tabac, celui à la stratégie d'évitement est lié à la consommation de médicaments psychotropes.

Étude de modèles prédictifs des conduites addictives

L'addiction au tabac ayant pu être identifiée comme étant corrélée tout aussi bien à la personnalité (conscience), au stress perçu qu'aux stratégies de *coping* (résolution

de problème), une analyse de régression multiple a été réalisée afin de déterminer dans quelle mesure ces trois variables sont susceptibles de prédire l'intensité de l'addiction au tabac. Les résultats de l'analyse sont présentés dans le tableau III. Le caractère consciencieux, le stress perçu et les stratégies de résolution de problème permettent de prédire 13 % de la variance des scores d'addiction au tabac ($F = 6,697$, $p < 0,01$; R^2 ajusté : 0,130). Ces trois variables contribueraient de façon significative au modèle testé.

Le tableau IV présente les résultats de l'analyse de régression visant à prédire l'addiction aux médicaments psychotropes. Le modèle basé sur la prise en compte du caractère consciencieux et des stratégies d'évitement permet de prédire 22 % de la variance des scores d'addiction aux médicaments psychotropes ($F = 4,316$, $p < 0,05$; R^2 ajusté : 0,224) et montre que, bien que corrélé à cette forme d'addiction, le caractère consciencieux ne permet pas de la prédire. En revanche, les stratégies d'évitement s'avèreraient être un bon prédicteur de la consommation de médicaments psychotropes.

Tableau II : Coefficients de corrélation entre l'intensité des conduites addictives et les caractéristiques de personnalité, le stress et les stratégies de *coping*

Déterminant psychologique		Consommation de substance				Addiction comportementale			
		Alcool	Tabac	Cannabis	Médicaments	Internet	Jeux vidéo	Conduites alimentaires	Sport
Personnalité	Extraversion	0,07	- 0,03	- 0,11	0,07	- 0,11	- 0,15	0,01	0,13
	Agréabilité	- 0,70	- 0,02	- 0,22	- 0,01	- 0,09	- 0,19	- 0,12	0,06
	Conscience	- 0,24**	- 0,39**	- 0,40*	- 0,18*	- 0,12	- 0,13	- 0,08	- 0,02
	Névrosisme	0,02	0,04	0,32	0,10	- 0,09	0,07	0,30**	0,06
	Ouverture	0,03	0,03	0,20	0,03	- 0,03	- 0,11	0,09	- 0,08
Stress perçu		0,09	0,01	0,27	0,18*	0,21*	0,02	0,38**	0,12
Coping	Auto-accusation	0,02	0,03	- 0,04	0,10	0,04	0,09	0,12	0,08
	Résolution de problème	0,11	- 0,06	- 0,07	0,18*	0,11	- 0,07	0,03	0,08
	Recherche soutien social	0,02	- 0,04	- 0,03	0,01	0,07	- 0,19	- 0,01	- 0,01
	Évitement	0,04	0,07	0,46*	0,15	0,04	0,05	0,14	0,14
	Réévaluation positive	0,004	- 0,18	0,01	0,01	0,00	0,03	- 0,03	- 0,02

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau III : Analyse de régression multiple descendante expliquant l'intensité de l'addiction au tabac à partir du caractère consciencieux, du stress perçu et des stratégies de résolution de problème

Addiction au tabac	F	R ²	R ² ajusté
	6,697**	0,153	0,130
Conscience			- 0,175*
Stress perçu			0,225*
Résolution de problème			0,310**

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$.

Tableau IV : Analyse de régression multiple descendante expliquant l'intensité de l'addiction aux médicaments psychotropes à partir du caractère consciencieux et des stratégies d'évitement

Addiction aux médicaments psychotropes	F	R ²	R ² ajusté
	4,316*	0,291	0,224
Conscience			- 0,297
Évitement			0,362*

* $p < 0,05$.

Tableau V : Analyse de régression multiple descendante expliquant l'intensité de l'addiction aux conduites alimentaires à partir du névrosisme et du stress perçu

Addiction aux conduites alimentaires	F	R ²	R ² ajusté
	15,111**	0,149	0,139
Névrosisme			0,136
Stress perçu			0,291**

** p < 0,01.

Enfin, l'utilisation du névrosisme et du stress perçu, corrélés aux conduites alimentaires addictives, permettent de prédire 14 % de la variance du score à cette forme d'addiction (F = 15,111, p < 0,01 ; R² ajusté : 0,139). Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau V. Ils montrent que seul le stress perçu permet de prédire significativement ces conduites. Le névrosisme, bien que corrélé, n'en serait pas prédicteur.

Discussion

Intensité addictive

L'étude des conduites addictives des étudiants confirme les travaux ayant montré la forte prévalence de consommations de substances et de troubles des conduites alimentaires (7). Le fait que le score moyen d'intensité addictive aux médicaments psychotropes soit plus élevé que celui relatif aux consommations d'alcool interpelle. Il ne doit pas pour autant être interprété comme le fait que la consommation de médicaments est plus importante. En effet, le score obtenu au QMICA ne décrit pas l'importance de la consommation, mais l'intensité du caractère addictif de celle-ci. La consommation d'alcool, bien que très fréquemment décrite chez les étudiants comme l'attestent de nombreuses études (5, 7, 12, 13, 17), n'aurait donc pas systématiquement un caractère addictif, contrairement aux médicaments psychotropes pour les étudiants qui en consomment et qui seraient vraisemblablement moins nombreux.

Addictions et personnalité

Nos résultats concernant la relation négative entre le caractère consciencieux et l'intensité des conduites addictives confirment ceux de Chambliss et al. (12). Ils confirment également les observations plus générales en psychologie de la santé selon lesquelles les sujets cons-

ciencieux auraient des conduites plus réfléchies en anticipant mieux les conséquences négatives de leurs actions et, de ce fait, adopteraient moins de conduites addictives que les sujets peu consciencieux (16). Cette conclusion, basée sur l'observation de nombreux comportements de santé sur une population d'adultes, semble donc s'appliquer également à la population étudiante. Chez cette dernière, la dimension relationnelle, festive et conviviale est inhérente aux consommations de substances (7). Cette participation aux activités festives pourrait alors être plus fréquente chez les individus ayant des scores faibles à l'échelle de conscience. Il est cependant important de rappeler que ce lien entre le caractère consciencieux et les addictions semble concerner uniquement les consommations de substances. Son application aux addictions comportementales sera à approfondir lors de prochaines études.

Le lien établi par Baer (17) entre névrosisme et consommation d'alcool n'est pas confirmé par nos résultats, pas plus que ceux ayant montré un lien entre ce même trait et les conduites tabagiques (20). Nos résultats confirment cependant le lien entre névrosisme et les troubles alimentaires addictifs (19). L'absence de corrélation entre le score d'ouverture et les conduites addictives semble infirmer les résultats de Chambliss et al. (12), selon lesquels ce trait de personnalité serait associé à la consommation de cannabis ou d'alcool, ainsi que ceux de Leung et al. (21) avec la cyber-dépendance. Ce résultat ne remet cependant pas nécessairement en cause les observations précédentes. Dans ce cas, il serait possible de considérer l'ouverture comme une variable de personnalité permettant de discriminer les consommateurs de substances des non-consommateurs (22). En revanche, elle ne serait pas pertinente lorsqu'il s'agit d'observer des différences entre individus d'une population ayant des conduites addictives "non problématiques", telles que dans la présente étude.

Le caractère "vulnérabilisant" de l'agréabilité n'est pas confirmé par nos résultats (12), pas plus que ceux décrivant les "cyber-addicts" comme des individus renfermés sur eux-mêmes préférant éviter les relations sociales (32). En effet, l'absence de lien entre l'addiction à Internet et les caractéristiques de personnalité remet également en cause les observations ayant conclu à l'influence de la désinhibition (et donc de l'extraversion) sur l'utilisation abusive d'Internet dans un but de cyber-sexualité (37, 38). Il est néanmoins possible de considérer que ce type d'utilisateurs d'Internet soit faiblement représenté dans l'échantillon de notre étude.

Stress, coping et addictions

Les résultats montrent que le lien entre stress perçu et addictions concerne tout aussi bien les addictions comportementales que celles aux substances. La relation entre niveau de stress et consommation tabagique avait déjà été observée par plusieurs auteurs (25, 26). Le fait que le stress perçu puisse entretenir des liens avec certaines conduites de consommation de substances soulève la question de la dépendance physique générée par les substances consommées. Cette question méritera d'être approfondie dans le cadre d'études portant plus spécifiquement sur d'autres substances qui ne sont pas classiquement identifiées comme susceptibles de provoquer une véritable dépendance, telles que le café ou le thé qui ont été identifiés par Décamps et al. (6) comme étant impliqués dans la compensation des consommations d'alcool. Il semblerait donc que la confrontation aux sources de stress, ou plus précisément la perception de la demande provenant de ces sources de stress, puisse être considérée comme un facteur pouvant être à l'origine de l'apparition de conduites addictives, leur renforcement, ou l'apparition de phénomènes de compensation (6).

Le lien entre stress et addiction pourra par ailleurs être approfondi dans le cadre de recherches intégrant une évaluation plus précise des sources de stress auxquelles sont confrontés les individus, ainsi que leur retentissement. En référence aux travaux de Réveillère (39), certaines recherches ont déjà pu étudier l'impact des événements de vie sur les conduites addictives (40-42). Ce type de recherche permettra non seulement d'approfondir la question de la fonction véritable de la conduite addictive et de tester les hypothèses émises par plusieurs chercheurs sur leur fonction adaptative (7, 30, 43, 44), mais aussi de préciser la nature des liens entre le stress perçu, d'une part, et l'addiction à Internet et aux conduites alimentaires, d'autre part. Il semble ici important d'investiguer l'hypothèse d'une relation de cause à effet entre ces variables et de déterminer si le stress perçu serait consécutif aux conduites addictives ou si celui-ci en est à l'origine.

L'étude des liens entre les conduites addictives et les stratégies de *coping* ne met en évidence que très peu de corrélations significatives. Parmi ces résultats, il ressort que les sujets ayant des scores d'addiction au tabac élevés sont ceux ayant le plus recours aux stratégies de *coping* centrées sur le problème pour faire face aux difficultés. Cette consommation de substances pouvant difficilement être considérée comme permettant une modification directe des

paramètres de la situation stressante (mais passablement des perceptions de cette situation), de futures recherches mériteraient de s'intéresser aux variables intermédiaires (dispositionnelles ou transactionnelles) permettant d'expliquer cette association.

L'absence de liens entre les stratégies de *coping* et l'addiction aux jeux vidéo ou à Internet soulève un certain nombre de questions et renforce l'intérêt porté à l'étude de profils spécifiques d'utilisateurs d'Internet (38). Notre étude ne permet pas effectivement de déterminer quel type d'utilisation d'Internet est dominant chez les étudiants. Cependant, le calcul de corrélations supplémentaires permet d'observer dans notre échantillon une corrélation positive entre l'intensité de l'addiction aux jeux vidéo et l'intensité de l'addiction à Internet ($r = 0,36$; $p < 0,05$). Ces éléments, qui mériteraient de faire l'objet de futures études spécifiques, peuvent alors être reliés aux travaux de Ferraro et al. (44) qui avait proposé de considérer Internet et les nouvelles technologies comme un "refuge mental", un espace virtuel où se déchargent l'anxiété et les frustrations individuelles. Bien que virtuel, le réseau social auquel l'internaute adhère, associé au plaisir procuré par le jeu, semble suffire pour générer une forme de satisfaction et ainsi réduire le sentiment d'isolement. Pourtant, une restriction du réseau social réel est souvent observée chez les joueurs intensifs qui consultent pour des cyber-addictions (32). La dimension sociale associée aux addictions à Internet et aux jeux vidéo, tant du point de vue des caractéristiques objectives et du réseau social réel de l'individu, que de celui des caractéristiques transactionnelles, telles que le soutien social perçu et la stratégie de recherche de soutien social, mériteront de faire l'objet d'investigations plus approfondies.

Le fait que la stratégie d'évitement avec pensée positive permette de prédire significativement l'intensité de l'addiction aux médicaments psychotropes montre que cette addiction serait plus intense chez les individus préférant éviter la confrontation aux situations stressantes grâce à la mise en place de stratégies d'évitement, tant comportementales que cognitives. La fonction du médicament psychotrope serait donc ici de même nature que celle des stratégies de *coping* centrées sur l'émotion : atténuer ou modifier les conséquences émotionnelles négatives générées par la confrontation à la situation stressante (16). Ce résultat vient compléter ceux de Schwarze et al. (29) sur le recours aux stratégies d'évitement chez les étudiantes hyperphagiques. Ce résultat laisse entendre que certaines formes d'addiction peuvent être considérées comme des

stratégies de *coping*, ou tout du moins comme faisant partie intégrante de certaines stratégies. Plusieurs études ont déjà pu suggérer le rôle adaptatif de l'utilisation de conduites addictives pour faire face à certaines situations difficiles. Cette tendance peut s'observer dans des populations "pathologiques", telles que celles prises en charge dans le cadre d'une cure de sevrage en alcoologie (6), mais également chez des populations "normales" telles que les étudiants (30) pour lesquels la stratégie de *coping* "festif addictif" peut permettre de faire face au stress lié à la transition générée par le passage du lycée à la vie universitaire (7). Bien que déjà testée par plusieurs auteurs, afin d'en étudier le caractère fonctionnel ou dysfonctionnel vis-à-vis des situations affrontées (7, 26, 46), cette hypothèse d'une "stratégie de faire face addictive" mériterait d'être approfondie dans le cadre de futures études afin d'en déterminer les modalités d'apparition, ainsi que son caractère conscient (ou inconscient) et délibéré (ou non).

Approche transactionnelle des conduites addictives

Comparativement aux corrélations bivariées, les analyses de régression multiple ont permis de préciser la nature des liens entre certaines addictions et les caractéristiques de personnalité, le stress perçu et les stratégies de *coping*. L'association de ces trois catégories de variables confirme donc les théories transactionnelles du stress et de la santé selon lesquelles l'interaction entre l'individu et son environnement (notamment le stress et le *coping*) viendrait moduler l'effet que la personnalité de celui-ci peut avoir sur son état de santé (16). Bien que ces modèles aient le plus souvent été testés sur la base de caractéristiques de santé telles que le bien-être, la santé fonctionnelle, ou encore des caractéristiques d'affectivité négative telles que l'anxiété ou la dépression (16), ils trouvent ici au travers de ces résultats des éléments d'application à des conduites de santé plus diversifiées comme les conduites addictives avec ou sans substance. Cependant, l'étude des modèles de régression réalisées pour les trois addictions testées attribue aux caractéristiques de personnalité un rôle moins important dans la prédiction des conduites addictives. Ceci nous amène donc à relativiser l'hypothèse suggérant l'existence d'une "personnalité addictive". Si certains profils peuvent néanmoins être identifiés, ils mériteront de faire l'objet d'études prenant en compte un plus grand nombre de caractéristiques transactionnelles, comme par exemple le contrôle perçu ou le soutien social perçu.

Limites et perspectives

L'analyse globale de nos résultats permet d'établir un constat qui semble présenter un intérêt clinique non négligeable, selon lequel, parmi la personnalité, le stress et le *coping*, aucun des trois n'est associé uniquement aux conduites de consommation de substances ou uniquement aux addictions comportementales. Ce constat renforce l'approche des auteurs ayant décrit les conduites addictives comme renvoyant à un fonctionnement global (1, 5, 6, 33). Il n'en reste pas moins que des nuances sont à apporter quant à la globalité d'un fonctionnement addictif. Bien que l'existence de caractéristiques communes aux différentes conduites addictives soit probable, la spécificité de chacune d'entre elles ne doit pas pour autant être négligée, notamment lorsqu'il s'agit de questions liées à la prise en charge des sujets dépendants.

Parmi les spécificités identifiées par cette étude, il convient de souligner l'absence de lien entre l'addiction à la pratique sportive et l'ensemble des caractéristiques dispositionnelles et transactionnelles testées dans le cadre de cette étude. Ceci nous amène à nuancer les observations préalablement établies (15). L'étude de l'addiction à la pratique sportive mériterait donc d'être approfondie grâce à la prise en compte d'autres variables psychologiques. En effet, dans ce domaine, certains auteurs ont pu souligner l'importance des caractéristiques dispositionnelles, telles que le perfectionnisme, et de celles transactionnelles liées aux facteurs motivationnels (47, 48). Ce type de caractéristiques motivationnelles mériterait par conséquent d'être pris en compte lors de futures recherches portant sur d'autres formes d'addiction. En effet, l'application de théories motivationnelles dans le cadre de la prise en charge de patients alcoolo-dépendants a pu donner lieu à des travaux exploratoires prometteurs (49).

Les résultats obtenus dans cette étude doivent néanmoins être considérés avec précaution du fait des méthodes d'analyse statistique utilisées. En effet, le calcul de coefficients de corrélation limite les interprétations possibles à l'existence de liens dont la véritable nature devra être précisée à l'aide de méthodes plus complètes réalisées sur des échantillons plus variés. L'utilisation d'analyses de régression a permis de préciser la nature des liens unissant les caractéristiques psychologiques. Cependant, malgré la significativité des modèles de régression, les addictions pour lesquelles cette méthode a pu être utilisée restent limitées. En complément à ces analyses, l'utilisation de méthodes d'analyse hiérarchique pourrait permettre d'identifier des profils individuels de vulnérabilité ou de

protection sur la base des caractéristiques dispositionnelles, mais également sociodémographiques des sujets. En effet, l'influence de l'âge des sujets n'a pu être testée du fait des faibles écarts d'âge entre les participants de l'étude. L'effet du genre, identifié par certains auteurs (12), méritera de faire l'objet de publications spécifiques. Si les scores respectivement obtenus par les étudiants et les étudiantes diffèrent peu, expliquant ainsi que ces différences ne soient pas détaillées dans cette étude, l'association des caractéristiques psychologiques prédictives devra néanmoins être testée chez les étudiantes afin de déterminer une éventuelle spécificité féminine de certaines conduites. Ces perspectives de recherche viennent par ailleurs répondre au questionnement sur la généralisation des résultats à des échantillons plus variés, dans la mesure où les sujets inclus dans cette étude ont pour principale caractéristique d'être étudiants. Le choix de ce critère d'inclusion relève d'un intérêt clinique particulier étant donné la vulnérabilité de ces sujets face aux conduites addictives et la forte proportion de polyaddictions au sein de cette population. Il serait cependant intéressant d'envisager des études comparatives avec d'autres populations plus ciblées, telles que des sujets adultes "normaux" ou des groupes "pathologiques" de sujets présentant des troubles addictifs spécifiques ayant pu faire l'objet d'un diagnostic précis.

Enfin, afin d'augmenter la portée des résultats en vue de l'amélioration de la prise en charge de sujets dépendants, il conviendrait, lors de futures recherches, de ne pas limiter les investigations à des variables antécédentes, en référence au modèle intégratif de psychologie de la santé de Bruchon-Schweitzer (16). En effet, la prise en compte de critères objectifs et/ou subjectifs de santé physique ou mentale – comme par exemple la santé fonctionnelle, le bien-être subjectif, l'affectivité positive ou négative, etc. – permettrait de préciser l'impact potentiellement délétère des addictions sur les états psychologiques dans lesquels peuvent se trouver les individus, dépendants ou non.

En conclusion, il convient de souligner le fait que ces résultats, mis en lien avec les théories du noyau addictif et des stratégies de faire face addictives, permettent d'envisager un certain nombre d'applications cliniques dans le domaine de la prise en charge. En effet, de futures recherches visant à améliorer la compréhension du fonctionnement psychologique des patients pris en charge en addictologie devraient alors permettre d'adapter la prise en charge aux différentes catégories de patients : par exemple ceux chez lesquels il est possible de faire évoluer le mode de fonctionnement en visant la disparition du mode de fonctionnement addictif, ou ceux chez lesquels le maintien

du fonctionnement addictif est nécessaire à l'équilibre psychologique préexistant. Cette distinction, susceptible à juste titre d'être considérée comme réductrice, trouve cependant son origine dans le fait que les phénomènes de compensation addictive n'apparaissent pas chez tous les sujets dépendants. Par conséquent, une telle distinction pourrait alors déterminer si ces phénomènes de compensation addictive représentent un frein dans le traitement de la dépendance ou au contraire s'ils représentent une voie adaptative qui doit être intégrée dans la prise en charge des sujets dépendants. ■

G. Décamps, L. Idier, M. Koleck
Conduites addictives avec ou sans substance. Étude de leurs déterminants psychologiques
Alcoolologie et Addictologie 2010 ; 32 (4) : 269-278

Références bibliographiques

- 1 - Pedinielli JL, Rouan G, Bertagne P. Psychopathologie des addictions. Paris : PUF, 1997.
- 2 - Vénisse JL. Les nouvelles addictions. Paris : Masson, 1991.
- 3 - Goodman A. Addiction: definition and implications. *British Journal of Addiction* 1990 ; 85 : 1403-1408.
- 4 - Mangon É, Simon S, Franques-Rénéric P, Auriacombe M. Mise au point de critères diagnostiques pour l'abus et la dépendance à l'activité physique. Étude qualitative. *Annales de Médecine Interne* 2003 ; 154 : 33-42.

- 5 - Décamps G, Battaglia N, Idier L. Élaboration du Questionnaire de mesure de l'intensité des conduites addictives (QMICA) : évaluation des addictions et co-addictions avec et sans substances. *Psychologie française* 2010 ; sous presse.
- 6 - Décamps G, Scroccaro N, Battaglia N. Stratégies de coping et activités compensatoires chez les alcooliques abstinents. *Annales Médico-Psychologiques* 2009 ; 167 : 491-496.
- 7 - Boujut E, Bruchon-Schweitzer M. Review of psychosocial predictors in academic achievement. In : Avram E, editor. *Psychology in a positive world: resources for personal, organizational, and social development*. Bucaresti : Editura Universitara, 2008 : 140-156.
- 8 - Breslau N, Peterson E, Schultz L, Chilcoat H, Andreski P. Major depression and stages of smoking. *Archives of General Psychiatry* 1998 ; 55 : 161-166.
- 9 - Zuckerman M. Sensation seeking: beyond the optimal level of arousal. New York : Erlbaum Hillsdale, 1979.
- 10 - Brook JS, Whiteman M, Czeiler LJ, Shapiro J, Cohen P. Cigarette smoking in young adults: childhood and adolescent personality, familial, and peer antecedents. *Journal of Genetic Psychology* 1997 ; 158 : 172-188.
- 11 - Skara S, Sussman S, Dent CW. Predicting regular cigarette use among continuation high school students. *American Journal of Health Behavior* 2001 ; 25 : 147-156.
- 12 - Chambliss C, Austin M, Brosh J, Iannella G, Outten R, Rowles M. The relationship between substance use and scores on the Mini markers five factors personality scale in college and high school students. *Journal of Alcohol and Drug Education* 2005 ; 49 (1) : 21-31.
- 13 - Gerra G, Angioni L, Zaimovic A et al. Substance use among high-school students: relationships with temperament, personality traits, and parental care perception. *Substance Use Misuse* 2004 ; 39 : 345-367.
- 14 - Ko CH, Yen JY, Yen CF, Lin HC, Yang MJ. Factors predictive for incidence and remission of Internet addiction in young adolescents: a prospective study. *CyberPsychology and Behavior* 2007 ; 10 : 545-551.
- 15 - Seznec JC. Une addiction à la gagne. *Synapse* 2001 ; 172 : 17-19.
- 16 - Bruchon-Schweitzer M. Psychologie de la santé. Modèles, concepts et méthodes. Paris : Dunod, 2002.
- 17 - Baer JS. Student factors: understanding individual variation in college drinking. *Journal of Studies on Alcohol* 2002 ; (Suppl. 14) : 40-53.
- 18 - Lipkus IM, Barefoot JC, Williams RB, Siegler IC. Personality measures as predictors of smoking initiation and cessation in the UNC alumni heart study. *Health Psychology* 1994 ; 13 (2) : 149-155.
- 19 - Geissler T, Kelly IW. Bulimic symptomatology and personality factors in a nonclinical sample. A replication. *Psychological Reports* 1994 ; 75 (1) : 224-226.
- 20 - Gilbert DG, Crauthers DM, Mooney DK, McClernon FJ, Jensen RA. Effects of monetary contingencies on smoking relapse: influences of trait depression, personality, and habitual nicotine intake. *Experimental and Clinical Psychopharmacology* 1999 ; 7 (2) : 174-181.
- 21 - Leung L. Net-generation attributes and seductive properties of the Internet as predictors of online activities and Internet addiction. *CyberPsychology and Behavior* 2004 ; 7 (3) : 333-348.
- 22 - Plaisant O, Srivastava S, Mendelsohn GA., Debray Q, John OP. Relations entre le Big Five Inventory français et le manuel de diagnostic des troubles mentaux dans un échantillon clinique français. *Annales Médico Psychologiques* 2005 ; 163 : 161-167.
- 23 - Spielberger CD, Jacobs GA. Personality and smoking behavior. *Journal of Personality Assessment* 1982 ; 46 : 396-403.
- 24 - Lazarus R, Folkman S. Stress, appraisal and coping. New York : Springer, 1984.
- 25 - Allison KA, Adlaf EM, Mates D. Life strain, coping and substances use among high school students. *Addiction Research* 1997 ; 5 (3) : 251-272.
- 26 - Vollrath M. Smoking, coping and health behavior among university students. *Psychology and Health* 1998 ; 13 (3) : 431-441.
- 27 - Cooper ML, Russel M, George WH. Coping, expectancies, and alcohol abuse: a test of social learning formulations. *Journal of Abnormal Psychology* 1998 ; 97 : 218-230.
- 28 - Britton PC. The relation of coping strategies to alcohol consumption and alcohol-related consequences in a college sample. *Addiction Research and Theory* 2004 ; 12 (2) : 103-114.
- 29 - Schwarze NJ, Oliver JM, Handal, PJ. Binge eating as related to negative self-awareness, depression, and avoidance coping in undergraduate. *Journal of College Student Development* 2003 ; 44 (5) : 644-652.
- 30 - Grebot E, Barumandzadeh T. L'accès à l'université : une situation stressante à l'origine de certaines stratégies d'ajustement dysfonctionnelles. *Annales Médico-Psychologiques* 2005 ; 163 (7) : 561-567.
- 31 - Whang LSM, Lee S, Chang G. Internet over-users' psychological profiles: a behavior sampling analysis on internet addiction. *CyberPsychology and Behavior* 2003 ; 6 (2) : 143-150.
- 32 - Young KS. Internet addiction: a new clinical phenomenon and its consequences. *American Behavioral Scientist* 2004 ; 48 (4) : 402-415.
- 33 - Loonis E. Psychologie hédonique et addictions : émotions, cognitions et personnalité. *E-Journal of Hedonology* 2007 ; 7 : 84-111.
- 34 - Loonis E, Peele S. Une approche psychosociale des addictions toujours d'actualité. *Bulletin de psychologie* 2000 ; 53 (2) : 215-224.
- 35 - Kolec M, Quintard B, Tastet S. French validation of the Perceived stress scale: the construct validity. 16^{ème} Conférence de l'European Health Psychology Society, Lisbonne, 2-5 octobre 2002.
- 36 - Paulhan I, Nuissier J, Quintard B, Cousson F, Bourgeois M. La mesure du coping. Traduction française et validation française de l'échelle de Vitaliano. *Annales Médico-Psychologiques* 1994 ; 152 (5) : 292-299.
- 37 - Valleur M, Véléla D. Les addictions sans drogue(s). *Toxibase* 2002 ; (6) : 1-15.
- 38 - Décamps G, Perrin L. Les multiples visages de l'addiction à Internet : le cas d'un étudiant à la recherche de partenaires sexuels. In : Fernandez L. *Psychopathologie des addictions, 12 cas cliniques*. Paris : Éditions In Press, 2010.
- 39 - Réveillère C, Nandrino JL, Saille F, Mercier C, Moreel V. Étude des tracas quotidiens des étudiants : liens avec la santé perçue. *Annales Médico-Psychologiques* 2001 ; 159 : 460-465.
- 40 - Leung L. Stressful life events, motives for Internet use, and social support among digital kids. *CyberPsychology and Behavior* 2007 ; 10 (2) : 204-214.
- 41 - N'Guyen MST, Unger JB, Hamilton J, Spruijt-Metz D. Associations between physical activity and perceived stress/hassles in college students. *Stress and Health* 2006 ; 22 : 179-188.
- 42 - Skirka N. The relationships of hardiness, sense of coherence, sports participation, and gender to perceived stress and psychological symptoms among college students. *Journal of Sports Medicine and Physical Fitness* 2000 ; 40 (1) : 63-70.
- 43 - Brodbeck J, Matter M, Page J, Moggi F. Motives for cannabis use as a moderator variable of distress among young adults. *Addictive Behaviors* 2007 ; 32 : 1537-1545.
- 44 - Hawkins LW. The impact of personality and affect on college students' motives for marijuana use. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering* 2007 ; 68 (2) : 1306.
- 45 - Ferraro G, Caci B, D'Amico A, Di Blasi M. Internet addiction disorder: an Italian study. *CyberPsychology and Behavior* 2007 ; 10 (2) : 170-175.
- 46 - Ball K, Lee C. Relationships between psychological stress, coping and disordered eating: a review. *Psychology and Health* 2000 ; 14 (6) : 1007-1035.
- 47 - Hewitt PL, Flett GL. Perfectionism and stress in psychopathology. In : Flett GL, Hewitt PL, editors. *Perfectionism: theory, research, and treatment*. Washington, DC : American Psychological Association, 2002 : 255-284.
- 48 - Kern L. Validation de l'adaptation française de l'échelle de dépendance physique : l'EDS-R. *Pratiques Psychologiques* 2007 ; 13 : 425-441.
- 49 - Cartigny E. Influence de variables sociodémographiques, de la motivation et du sentiment d'auto-efficacité à être abstinent sur le maintien du traitement de personnes ayant une problématique alcoolique [Mémoire de Master professionnel de psychologie de la santé]. Bordeaux : Université Victor Segalen Bordeaux 2, 2009.